

livret de salle

Archives d'un présent

Catherine Poncin

du 16 au 18 novembre 2017

KHIASMA

Archives d'un présent

Exposition personnelle de Catherine Poncin

commissariat : Olivier Marboeuf / VERNISSAGE JEUDI 16 NOVEMBRE À 18H30

Dans le cadre de son programme *Plateforme*, Khiasma propose des formats courts d'exposition comme autant de fenêtres sur des oeuvres en cours. Après Ana Vaz, Catherine Poncin se prête au jeu avec un accrochage du 16 au 18 novembre de son travail mené autour des disparus et déplacés du conflit armé en Colombie.

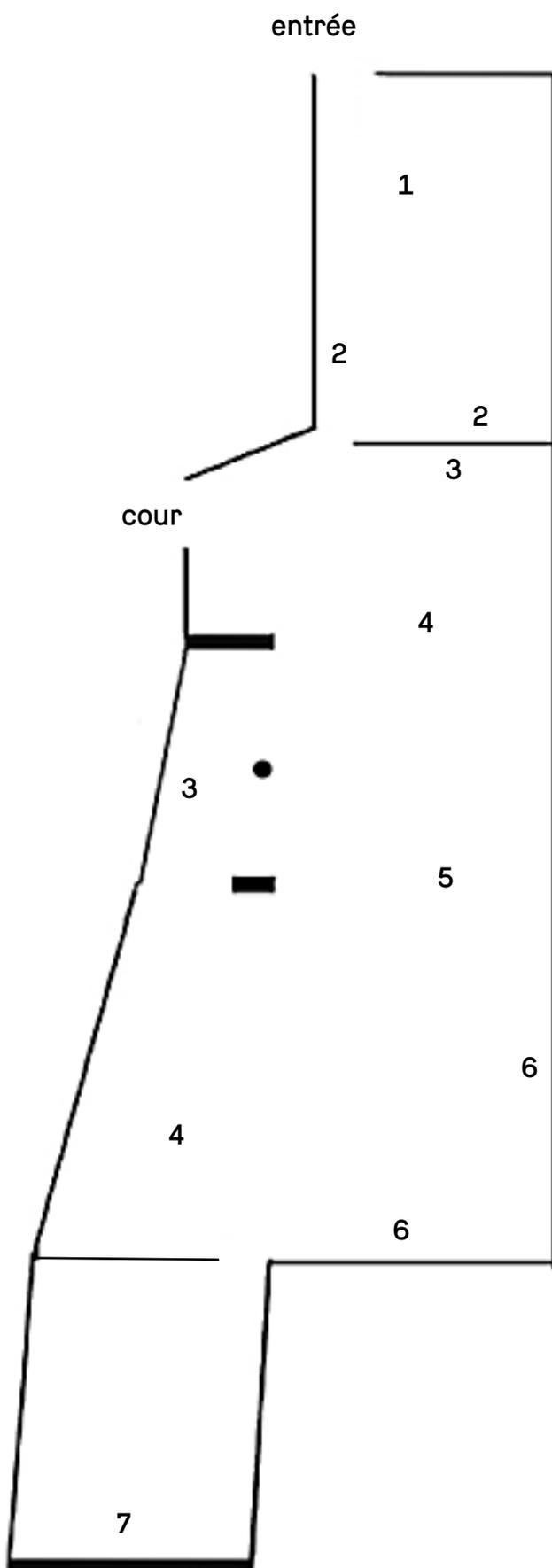
Depuis les années 1980, Catherine Poncin mène une quête photographiques et plastique qu'elle nomme «de l'image, par l'image», et qui consiste à rephotographier ou à scanner des images déjà existantes pour les fragmenter ou les «mettre en scène». Prises de vue, documents, gravures, bases de données numériques et oeuvres picturales sont autant de matières dont l'artiste s'empare pour réaliser ses installations, livres d'artiste, vidéos et performances.

Travaillant auprès d'associations de familles de victimes du conflit armé en Colombie, Catherine Poncin s'intéresse aux 'retablos', portraits des victimes brandis ou installés lors de rassemblements de rue – images progressivement dégradées par le temps et l'oubli. Assemblées, retravaillées, elles deviennent ici les signes violents et silencieux d'un retour impossible, masques mortuaires qui empruntent à l'iconographie catholique tout autant qu'objets qui rappellent la puissance des morts au coeur des rites animistes du nord de la Colombie.

Le projet *Archives d'un présent* est né d'un partenariat entre la Galerie Les Filles du Calvaire, l'Alliance française de Bogotá et le Centro Nacional de Memoria Histórica de Bogotá (Colombie).



plan de salle



1. Photographies de famille

Reproductions de photographies émanant des familles des disparus et déplacés.

2. Retablos

'Retablo' original et vue d'une installation de réasliée par l'association ASFADDES (Asociación de Familiares de Detenidos Desaparecidos) lors de la Semaine pour les disparus, en avril 2014 au parc Nuestra Señora de Lourdes à Bogotá.

3. Planches d'impression du livre *Archives d'un présent*

4. Saisies de vos traits disparus

Photographies, 2015

5. Archives d'un présent

Livre d'artiste, éditions Filigranes.

6. Lorsque le retable devient archive d'un présent

Version de l'installation réalisée par Catherine Poncin à l'Alliance française de Bogotá en 2015, présentée ici à partir de reproductions des 'retablos', les originaux ayant été inscrits au patrimoine du Centro Nacional de Memoria Histórica de Bogotá suite à leur exposition en Colombie.

7. Préludes à vos ombres, déplacées

Vidéo HD, 17 min, 2014-2015.



«Retablo» à l'image d'une disparue colombienne. Image extraite de l'installation *Lorsque le retable devient archive d'un présent*, 2014-2015.

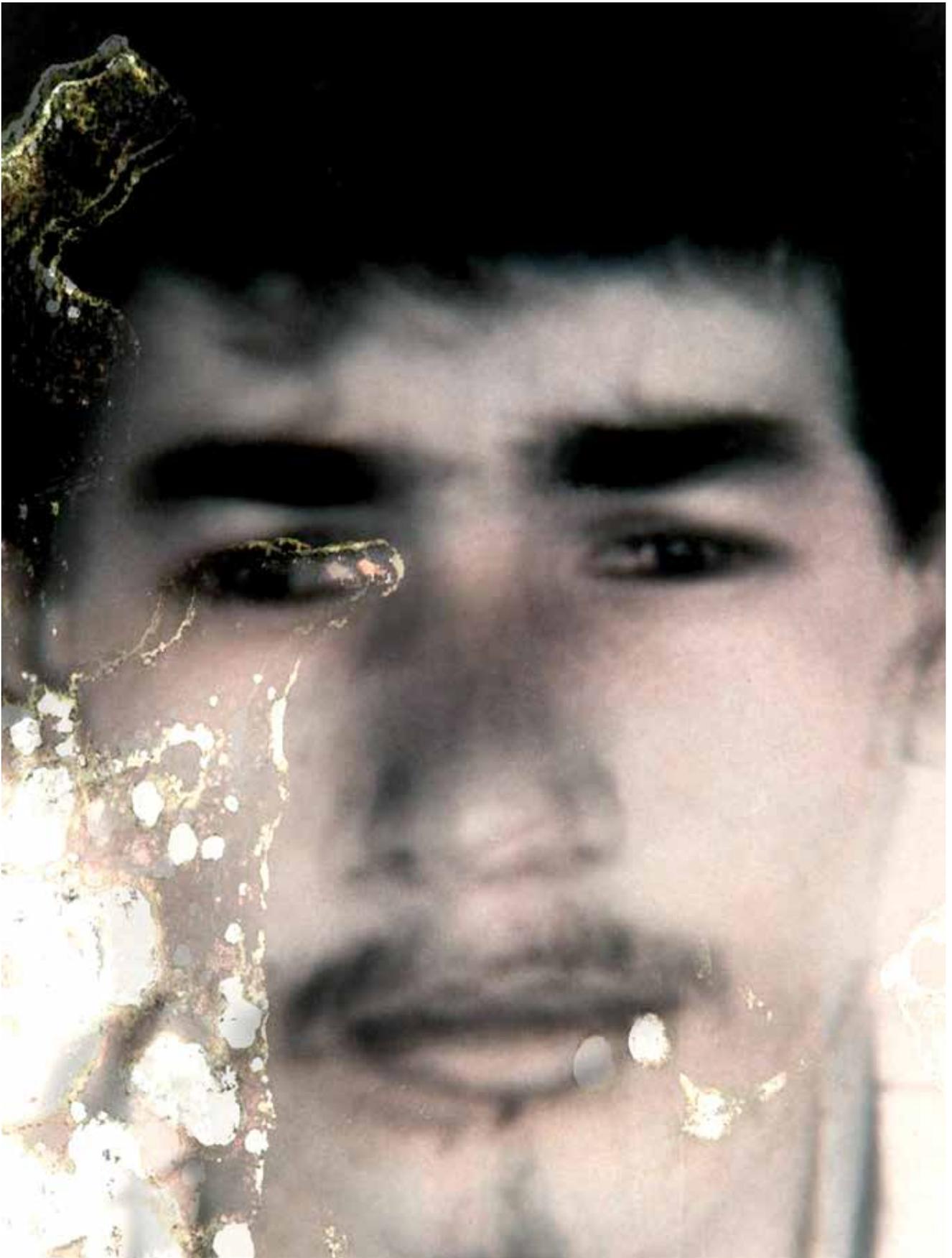


Image extraite de la série *Saisies de vos traits disparus*, 2015.

Afin de ne pas perdre la mémoire

Ricardo Arcos-Palma et Catherine Poncin

« *Ce monstre si grand qu'est l'indifférence de l'État (...)* »

« *Je ne crois pas en Dieu, car s'il existait, tout cela ne se passerait pas.* »

« *Nos vies ne valent-elles pas plus cher qu'un territoire ?* »

Luz León Ramírez, Luisa Victoria Álvarez, Blanca Nubia Diaz

Les *Archives d'un présent*, réalisées par Catherine Poncin, nous inspirent d'emblée une grande émotion. Perception sensible du conflit et des victimes, sa démarche nous extrait de l'anesthésie dans laquelle nous, les Colombiens, nous sommes plongés. De fait, les images de la douleur ont tellement submergé la conscience collective du pays qu'elles s'en trouvent aujourd'hui quelque peu banalisées. La multitude des images aveugle et ne nous permet plus de développer un regard critique sur le politique. Par la réactivation d'archives, Catherine Poncin aborde l'histoire du conflit d'une autre manière.

Alors que les récents dialogues de paix entre le gouvernement et les Forces armées révolutionnaires de Colombie (FARC) nous permettent d'espérer une issue prochaine au conflit qui, depuis 70 ans, affecte la Colombie, Catherine Poncin a réalisé autour du thème de la disparition et des déplacements forcés un travail respectueux et sensible. Elle s'est refusée à user de la douleur comme d'un motif formel, elle n'a pas non plus réalisé un reportage en terrain de conflit pour en débattre ensuite en zone de confort.

En se rapprochant d'associations de protection des victimes et en suivant un protocole de prise de contact, Catherine Poncin a pu rencontrer des protagonistes, porteurs de l'histoire de ce conflit. C'est une « autre histoire », sous-terrain, qu'on lui confie, celle des anti-héros, des syndicalistes engagés, des mères et de leurs enfants. « Cette phase du travail consiste à faire émerger leurs paroles allant jusqu'à dérouler des récits de violence que chacun porte en lui, dans sa chair », confie l'artiste.

Catherine Poncin détaille sa démarche : « les rendez-vous avec des témoins, pour la plupart des femmes, s'effectuent alors qu'elles rentrent chez elles. Sans voyeurisme. Cela me permet de mieux comprendre leurs parcours, leur culture, la région d'où elles viennent, leur conception des quartiers. Je m'immerge ainsi dans leur environnement, leur logement, leur vie, m'y

attarde le plus possible, partageant un café, un gâteau, des gourmandises. Le rapport à la nourriture représente pour moi un préambule, une contribution à la conversation. Puis, ensemble nous échangeons sur nos rôles de mères, l'âge de nos enfants, le bonheur, la séparation, le vide et la reconstruction. Si je ne maîtrise pas la langue espagnole, ne pas comprendre le sens précis des mots me permet de mieux entendre les voix. Je perçois avec encore plus d'intensité le sens profond des témoignages que l'on me livre. »

Ce n'est donc pas particulièrement *sur* l'histoire du conflit que l'artiste travaille mais bien *à partir* de ces rencontres, interviews et collectes de photographies de famille. Mis bout à bout, ces fragments intimes forment un témoignage poignant. Le projet *Archives d'un présent* est pertinent en ce qu'il prévient le risque qu'une mémoire si fragile puisse un jour être occultée.

Les photographies originales que l'artiste a fait revivre sont nommées, en Colombie, « retable ». Ce sont des portraits couleur ou noir et blanc de personnes disparues, habituellement contrecollés sur contre-plaqué ou plastifiés. En écho à leurs plaintes, femmes et associations exhument lors des rassemblements ces icônes qui portent la mémoire de leurs proches disparus. Elles sont usées par les marques du temps, les manipulations, les expositions en plein air : le contour des visages s'estompe, l'image semblant être déstituée de sa chair. L'usure creuse leur surface, prive leurs traits de signes particuliers pour ne laisser subsister qu'une figure spectrale, prémices à sa disparition. Où se trouve aujourd'hui l'image originale ? La première ou la dernière ? Celle saisie à la hâte, la plus ressemblante, celle brandie dans un commissariat de police. Ultime empreinte de la présence à ses côtés du fils, du père, du frère, elle est portée à disparaître, à s'évanouir. Cette photographie a tant été dupliquée, photocopiée, retouchée, que son grain se confond en pixels. Ses couleurs virent de teintes. Chaque portrait persiste cependant, malgré ses mutations, à constituer une preuve à charge. La fascination de Catherine Poncin pour les *retables* a été croissante. Parce qu'elle voulait les protéger d'un effacement prochain, elle a voulu les mettre à l'abri en leur conférant le statut d'archives. Avec le soutien de l'Alliance française de Bogotá, elle a rencontré l'association ASFADDES et, après négociations, elle a pu en disposer pour concevoir l'installation ***Quand le retable devient l'archive d'un présent***, composée d'un ensemble de cent portraits, accompagné de bris de miroirs. Fragiles appels de lumière

adressés aux visiteurs, ces derniers font allusion aux disparus, aux corps disséminés sur le territoire colombien et dont, à ce jour, les dépouilles n'ont pas été retrouvées. L'objectif, à l'issue de l'exposition, est d'inventorier ces photographies, d'en constituer un fichier numérique et de leur permettre de rejoindre le patrimoine iconographique colombien.

A partir des « retablos » qualifiés par l'artiste d'« archives d'un présent », Catherine Poncin a réalisé trente-deux portraits, série intitulée **Saisies de vos traits disparus**. Elle a visionné et minutieusement retravaillé des fichiers numériques constitués à partir des portraits transmis par plusieurs structures associatives de défense des victimes. Dans cet ensemble, le rapport à la littérature, si souvent associé à l'univers de l'artiste, se manifeste une nouvelle fois.

Elle semble répondre à Balzac qui considérait la photographie comme la réminiscence du spectre. Par son implication dans le sujet, elle sublime ces figures fantomatiques. Elle retranscrit l'apparition d'un dernier sourire, les stigmates de l'angoisse, et de la terreur. Les spectres ne lui font pas peur, elle les habite. L'artiste fait basculer l'image, met en péril le sujet, créant ainsi l'annonce d'un non-retour, celle d'une perte annoncée. Elle fabrique l'empreinte d'un masque mortuaire qui résonne avec la sacralisation de l'iconographie catholique et le statut si particulier que celle-ci occupe lorsqu'elle est associée aux rites animistes du nord de la Colombie. Gabriel Garcia Márquez semble la guider dans ces thèmes. Elle rejoint la subjectivité qu'il exprime dans son œuvre lorsqu'il fait état de visions, d'apparitions et d'évanescences.

Le terme de chaman a déjà été concédé à l'artiste lors de traversées improbables qu'elle a pu mener à travers le monde. C'est comme si, par transfert et partage, sa présence devenait invisible... Elle le dit très bien elle-même : « Je m'insinue et capte des fragments de vie, de voix, de sons. » Cela se traduit dans son extrême implication, dans son rapport à l'autre, dans la manière dont elle habite l'image d'archives et aborde l'histoire populaire.

C'est à partir d'enregistrements sonores réalisés auprès de témoins touchés par le conflit que se construit la trame narrative du film **Prélude à vos**

ombres, déplacées. L'image, composée d'un unique travelling, captée à partir d'un train qui semble traverser toute la Colombie, induit le rapport aux déplacements forcés.

Catherine Poncin fragmente, tisse et orchestre autant le son que l'image, s'éloignant des poncifs mélodramatiques par la dissonance qui intervient entre l'un et l'autre.

La violence du conflit transparait dans les voix, expressions, soupirs, associés au défilé spectral du paysage. Elle se décline sous la forme d'un monologue, puis d'interventions, pour au final former un chœur, une plainte unanime et bruyante. La création musicale de Philippe Valembois qui accompagne les voix renforce cette impression, entremêlant trois pièces pour piano et une quatrième pour flûte à bec aux récits, silences, images. Le regard, quant à lui, se perd dans la brume des paysages traversés et leur absence habite la profondeur de champ. L'espace temporel qui réside entre témoins et disparus semble ainsi se confondre.

L'album, la boîte ou l'étui qui renferme les ***photographies de famille*** est un repère temporel dans l'existence des déplacés. Leurs maisons, leurs terres, ils ont été contraints de les abandonner. Que reste-t-il à transmettre aux enfants pour leur conter la région dont ils sont issus, leur culture ancestrale et leur faire découvrir le visage de leurs aïeux ? La photographie de famille contient tout cela.

A l'appui de leurs récits, les témoins ont dévoilé à Catherine Poncin cet unique patrimoine familial. L'image prend ici tout le sens du « ça a été » de Roland Barthes. La preuve est ici sur ce bout de papier révélé, tirage jauni, découpé pour prendre le moins de place possible. Ces trésors d'intimité, Catherine Poncin les a réinstallés dans une vitrine à partir de reproductions. Elles sont ici preuves et pièces à conviction d'une tranche de vie emplies d'émotion et de dignité.

Ce corpus de travail trouve son aboutissement, au-delà de l'exposition à l'Alliance française de Bogotá, dans cet ouvrage qui rassemble ces différentes iconographies pour faire écho à la dimension mémorielle et patrimoniale du projet *Archives d'un présent*.

— Ricardo Arcos-Palma et Catherine Poncin





Installation de 'retablos' réalsiée par l'association ASFADDES (Asociación de Familiares de Detenidos Desaparecidos) lors de la Semaine pour les disparus, en avril 2014 au parc Nuestra Señora de Lourdes à Bogotá.

biographie de l'artiste

« Catherine Poncin fait partie de ceux qui s'emparent des archives et cherchent les moyens de les faire résonner – pour nous faire ressentir ce que les acteurs les plus modestes de l'Histoire ont pu vivre. Faire se reproduire le passé dans de nouveaux mirages. Voilà ce qu'entreprend l'art de Catherine Poncin, dans sa collecte d'images, dans les rencontres avec des parcelles d'archives au sein des institutions : elle fertilise par fragmentation, comme lors d'une division cellulaire. L'artiste n'exploite pas la source. Elle produit la source. Elle est monteuse comme on le dirait d'une pratique cinématographique : coupe, colle images et sons, paroles et situations. Mais plus encore, elle enquête, établit des protocoles, interroge, enregistre, classe. La photographie relève d'un art de l'amplification. Catherine Poncin ne cesse de le démontrer avec le matériel des sources, non pas donc en « prenant des photos », mais en les reprenant – en allant les rechercher comme l'archéologue extrait les vestiges – et en déployant toutes les modalités de leur amplification. »

— Michel Poivert in *Catherine Poncin, Le passé amplifié*, Editions Filigranes, 2015

Née en 1953 à Dijon (France), Catherine Poncin vit et travaille à Montreuil.

informations pratiques



Espace Khiasma

15 rue Chassagnolle 93260 Les Lilas

www.khiasma.net

contact : info@khiasma.net / 01 43 60 69 72

Métro Porte ou Mairie des Lilas, ligne 11

TRAM T3, Adrienne Bolland

Exposition ouverte vendredi 17 et samedi 18 novembre de 15h à 20h ENTRÉE LIBRE